lamontagne.fr

LA MONTAGNE

CentreFrance

CANTAL

LUNDI 17 NOVEMBRE 2025 - 1,50 €

Cantal → À deux pas d'ici

TÉMOIGNAGE ■ Le Montluçonnais Michel Ravel raconte sa jeunesse cabossée dans *Mon village de la Résilience*

« Mon père était un sale type »

Une enfance malheureuse. Rythmée par les coups et les humiliations répétés de celui qu'il appelle son « géniteur ». Enfin apaisé, Michel Ravel clôt un chapitre douloureux dans un livre.

Fabrice Redon

L'histoire débute par un proverbe africain que Michel Ravel a fait sien. « Il faut tout un village pour élever un enfant. » Confronté à des « parents destructeurs », le Montluçonnais s'est trouvé d'autres repères existentiels pour devenir quelqu'un de bien.

L'institution La Bouchatte, à Chazemais (Allier), peuplée de gens bienveillants. Des thérapeutes et des médecins à même de soigner son mal-être. Une épouse, une belle-famille, des enfants, des petits-enfants. Le bonheur, enfin. Après une jeunesse marquée par les coups, les humiliations, les menaces... À la maison, qu'importent les saisons, « les châtaignes et les marrons tombaient assez facilement ».

Dans *Mon village de la Résilience*, Michel Ravel, 58 ans, se met à nu. Il dit tout de ses souffrances passées. De celles de ses frères et de ses sœurs. Car ils étaient tous, à des degrés divers, embarqués dans une même galère barrée d'une main de fer par « un père tyrannique ».

> « Mon père disait que j'étais un échec ambulant »

COUPS ET HUMILIATIONS. « Les cicatrices sont toujours là mais elles ne saignent plus », témoignent Michel Ravel. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

Originaire de Vallon-en-Sully, Michel Ravel, employé à la Ville de Montluçon, est le cinquième d'une fratrie de sept enfants. Le père, un Creusois, est cordonnier. La mère, une Puydômoise, s'occupe du foyer. La famille vit en vase clos. Les oncles et les tantes ne sont pas les bienvenus. « Si ma mère avait pu renier ses parents, cela aurait été encore mieux pour mon père. » Caché sous ses lunettes noires, le « géniteur » se montrait violent avec tous ses enfants, assure l'auteur. Même si l'aîné, humilié lui aussi, a été un peu épargné. « Il aurait pu nous tuer des dizaines de fois. » Michel Ravel se souvient du jour où son père le pourchasse, lui et ses frères, avec un lance-pierre. Le projectile est une bille de variateur en acier. « S'il nous avait touchés à la tête, il nous aurait tués. Et lui, il rigolait comme un con. »

Décédé il y a une dizaine d'années, le père n'est plus là pour se défendre. Aurait-il le courage de reconnaître les sobriquets dont il affublait Michel Ravel ? « Bise mon cul », « Taré ». « La chèvre », pour l'une de ses sœurs. « Mon père disait que j'étais un échec ambulant, que je ne ferai jamais rien de ma vie. Quand j'ai eu mon CAP, il a dit qu'on me l'avait donné. »

Et puis, il y a l'innommable. Les « viols » perpétrés sur ses trois sœurs dont il parle sans détour dans le livre. « Il faisait beaucoup de cadeaux à l'aînée qui estimait beaucoup son père. Il avait en quelque sorte acheté son silence. » Aucune plainte n'a jamais été déposée auprès de la gendarmerie, aucune action n'a été intentée en justice. Le linge sale se lave en famille. Encore faut-il le laver.

« Ma mère était quelqu'un d'assez docile. Pour elle, avoir une baraque, je reprends ses termes, c'était quelque chose d'important. Si elle avait parlé, elle perdait la baraque. » Des propos réitérés par la maman sur son lit de mort. Michel Ravel en veut-il à sa mère de ne pas avoir su protéger ses enfants ? Un moment de silence et il répond. « Je ne suis plus dans l'amertume. Si je lui en veux, c'est plus pour mes sœurs. »

Personne n'a tiré la sonnette d'alarme. Et le calvaire ne s'est jamais arrêté. « On était dans une espèce de cocon. Les assistantes sociales ne voyaient rien. Elles n'avaient pas le droit de rentrer, un berger allemand montait la garde. La psychologue de La Bouchatte n'a jamais rien décelé chez moi. J'étais suffisamment intelligent pour ne rien montrer. Si j'avais un bleu, c'est que j'étais tombé du vélo ou d'un arbre. »

Direction le Cantal à ses 18 ans

À l'âge de 7 ans, Michel Ravel est envoyé à La Bouchatte, un château qui fait office d'école de plein air. Il se sent tout de suite mieux. Un peu mieux seulement. « La maison n'était pas loin et je savais que le samedi ça allait recommencer. Quand je rentrais chez moi, c'était un déchirement car on m'arrachait de ma famille d'accueil. »

Un jour, alors qu'il vient de quitter La Bouchatte en voiture avec son père, Michel Ravel demande s'il ne peut pas rester un dimanche au château où de nombreuses activités ludiques sont organisées. En guise de réponse : un coup de coude sur le nez. « Je pissais le sang. Tout ce qu'il a trouvé à me dire, c'est "plains-toi, bien d'autres aimeraient être à ta place". »

À La Bouchatte, Michel Ravel se montre parfois violent avec ses camarades de classe. Une simple contrariété suffit à déclencher les hostilités. Il reproduit tout simplement le schéma familial. « Dans mon dossier, on disait que j'avais un peu tendance à allumer. Vers l'âge de 12 ans, je m'améliore. Je montre beaucoup de respect pour les adultes. » Il ne sera pas son père.

Deux ans plus tard, Michel quitte La Bouchatte. Il retourne à Vallon-en-Sully. Le père ne le frappe quasiment plus mais les humiliations sont toujours monnaie courante. « Quand j'ai eu 16 ans, je me souviens avoir reçu une gifle. Je monte dans ma chambre, je vois qu'il me suit. Je me retourne et là j'avais envie de le tuer. Ça ne m'avait jamais fait ça. Depuis ce jour-là, il a arrêté de me frapper. »

Michel Ravel n'a plus qu'une envie : fuir le domicile familial. Partir le plus loin possible avec « ma valise et mon vélo ». Son CAP de mécanicien cycles et motocycles en poche, il s'installe un peu avant ses 18 ans dans le Cantal. Les temps sont durs. Il rencontre sa future femme, un rayon de soleil. « Enfin quelqu'un qui s'intéressait à moi. » À contrecœur, il revient à Montluçon. Pour le travail. « Cela paraît assez incroyable, mais je ne supportais pas que ma femme dise du mal de mes parents. »

> « Deux de mes sœurs ont lu le bouquin, elles s'y retrouvent »

Michel Ravel garde toujours le contact. Jusqu'au jour où, au détour d'une conversation avec sa plus jeune sœur, il apprend qu'elle aussi est victime d'abus sexuels. À l'âge de 18 ans et une semaine, elle prend la fuite un jour de marché. « Ma sœur est venue avec les parents à Montluçon. Elle a trouvé un prétexte pour partir avec son petit copain. Ils sont allés à Vallon, ont récupéré quelques affaires. C'était fini. »

Un électrochoc. Il coupe définitivement les ponts avec ses parents, en 1989. Ses frères et ses sœurs ne sont pas tous sur la même longueur d'onde. Alors, quand Michel Ravel et sa femme sont invités à des réunions de famille, ils déclinent. Presque systématiquement.

Deux frères sont aujourd'hui décédés. « Les frangines essayent de se retaper, ça va un peu mieux. Deux de mes sœurs ont lu le bouquin, elles s'y retrouvent à 200 %. Elles ont apprécié que je porte leur voix. » Les deux enfants de Michel Ravel n'ont jamais vu leurs grands-parents. « Ils ne m'ont pas fait de reproches, ils m'ont au contraire remercié de les avoir protégés. » ■

Pratique. Une souscription a été lancée pour financer la parution de ce livre, elle se termine aujourd'hui. Renseignements sur le site La Bouchatte. Le livre doit sortir le samedi 13 décembre.